

## Le Tor des Géants 2011 ou la quête d'une inaccessible étoile ...

### Le Tor des Géants 2011 ou l'accès aux étoiles de la richesse humaine ..

Tous les passages en bleu ont été ajoutés le 04/10, ils étaient essentiels et je ne les voyais pas !

Un week-end de repos, des échanges riches et profonds, des pensées pour panser mes plaies et tout à coup j'ai compris l'essence même de ma quête :  
l'enrichissement humain.

Mon esprit s'est ouvert à la sagesse, à l'acceptation et au droit à la fierté.

Un jour sans prévenir, le trail et la montagne ont frappé à la porte de mon cœur pour envahir tout l'espace disponible avec passion.

J'aime tout dans le trail : les paysages grandioses dans leurs étendues ou leurs détails, les découvertes en tous genres, la simplicité et l'amitié des traileurs et des bénévoles, la sueur, la débrouille, les sensations à l'infini... et aussi... le dépassement de soi !

Un UTMB, un second, une petite trotte.. j'en sors à chaque fois grandie et émerveillée..et puis.. toujours plus long, toujours plus fort, toujours plus loin, le Tor des Géants..

Première tentative en 2010, première gamelle.

Qu'à cela ne tienne, j'aurai ma revanche, les causes de cet échec me semblent être un « accident de parcours » surmontable.

Je vis une saison 2011 pleine d'espoir, animée par une soif de vengeance intarissable. Abdos, squats, escaliers, exercices de respiration, entraînement sérieux et œil sévère sur la balance. **J'ai pris goût à ces exercices matinaux, je ne serai jamais Titan mais la meilleure musculature que j'en ressens m'aidera dans les futurs trails.** Je maintiens le cap contre vent et marées, les résultats des trails préparatoires reflètent mes efforts et je me sens vraiment en pleine forme sur la ligne de départ.

Je me sens forte de tous les mails, sms et autres ondes d'encouragements reçus et presque invincible par la présence de Mercator et Béatrice qui ont sacrifié les 24h de Liège pour me suivre en mobil home sur le parcours.

**A l'annonce de leur décision j'ai été envahie des sentiments de cette vraie amitié, de celle que le temps embellit de mille saveurs !**

**En cours de course, ce fut un vrai luxe de les voir, de les entendre, de savoir leur présence ... et puis le mobil homme après course waouw quel confort ! ;-))**

Oh oui bien sûr je stresse, je sais ce qui m'attend et les montées de certains cols me font déjà frissonner ! Car oui, moi et les montées c'est pas la gloire (à se demander pourquoi j'adore tant la montagne ! ;-))

Musique qui prend aux tripes, tapes d'encouragements avec les amis célestes et c'est parti, je peux enfin me lancer à la conquête de mon graal !

Dès la première montée je sens les bénéfiques de ma bonne préparation physique, je peine moins que l'an passé et je sens mon corps qui répond en connaissance de cause aux sollicitations du terrain. Les montées et descentes s'enchaînent et comme prévu je grignote un peu d'avance sur le planning concocté par Merca.

Je fais yoyo avec la Mule Yves, tout va donc plutôt bien.

Ouf, cette fois j'arrive à entamer le col de Crosatie à la lueur d'une fin de journée ensoleillée, du moins le passage avec les cordes. Après ça devient épique. Comme l'an passé le vent y souffle avec vigueur, m'obligeant à me tenir sur les bâtons pour ne pas être propulsée dans le vide quand une rafale me saisit au détour d'une paroi. Un orage tout proche m'incite à essayer de passer le sommet au plus vite, c'est très impressionnant !

Comme prévu je m'arrête au refuge de l'Epée pour un premier repos. Je suis toute étonnée et heureuse d'y croiser mon chouchou qui s'en va au moment où j'arrive ! Ah que ça fait du bien un bisou volé ! ;-).

Hélas la pluie m'a trempée et malgré les vêtements secs et la couverture j'ai du mal à trouver le sommeil. Je reste allongée 1 h 30 mais ne dors qu'1/2 heure tout au plus.

Au lever je commence à tousser. L'angoisse m'étreint.. non, je ne veux pas revivre le calvaire de l'an passé. Pourtant depuis le départ je m'oblige à respirer par le nez dans les descentes et j'essaie de ne pas trop forcer la respiration dans les montées. Evidemment ça c'est quasi impossible quand la pente s'accroît !!

Je suis néanmoins rassurée de voir que je monte le col d'Entrelor (il est vachement dur celui-là !) juste dans le timing prévu. La descente vers Eaux Rousses restera gravée comme une période de pur bonheur dans cette course : je revis les moments de communion partagés avec Gandhi, le Gecko et Merca lors de notre reco 2010.. les images se bousculent pour m'envahir de douceur, de bien-être profond.. à ce moment, je sais pourquoi j'aime tant cette montagne !!

J'accuse un coup de fatigue en arrivant à Eaux Rousses. Comme à chaque rencontre, je trouve un immense réconfort auprès de Merca et Béatrice. Ils m'encouragent et me calment, me poussent à bien manger (fini de passer une journée à crapahuter avec une seule assiette de pâtes blanches dans le coco !) et leur humour fait chaque fois mouche.

Je me dépêche de redémarrer car je veux passer le Loson avant la nuit.. ahh.. le Loson.. le monstre du Val d'Aoste ! Pas trop pentu au début mais interminable et les derniers 300 D+ me donnent bien du mal. Des dizaines de « grazie » suivis de « prego » s'échangent à chaque fois que je me mets sur le côté pour laisser passer un traileur. Le souffle ne suit plus et j'ai l'impression de devoir déployer une énergie folle pour enfin atteindre ce sommet ! 6 h20 de montée.. blups c'est une heure de plus que prévu pour y arriver.. du coup je commence à me tracasser pour le planning.. si je perds 1 heure à chaque col je serai vite hors délai ! Merca arrivera encore à me rassurer à Cogne, puis à Donnas, puis à Sassa.. puis... puis..

Rester zen, ne pas s'emballer, vider son esprit, faire tomber la pression inutile.. j'y parviendrai mal, pas du tout ou de moins en moins. Mais j'ai maintenant compris que ce point faible peut peser lourd du mauvais côté de la balance !

Mais restons un peu à 3.300 m, sous le souffle du vent d'altitude.. Je peux enfin remplir la première partie de ma mission, celle dont je rêve depuis tant de jours et tant de nuits : récupérer le caillou laissé par Merca à mon attention il y a tout juste un an pour pouvoir plus tard le jeter dans la descente de Bertone.. cela me prend quand même 5 minutes ! Eh oui, le préposé à la sécurité a décidé de se poster au pied du kern et moi c'est sur ce kern que je dois prendre le caillou.. mais comment expliquer à ce gars que je dois soulever tous les cailloux du kern pour trouver celui gravé au nom de Mercator ? Bon .. essayons de le distraire un peu, de papoter pour détourner son attention.. de l'orienter vers un endroit à l'abri du vent (euh oui « ce serait plutôt vous qui devriez aller vous abriter » me dit-il.. mais moi je dois d'abord coûte que coûte prendre un caillou !!).. enfin il se décide à prendre ses jumelles pour scruter les traileurs qui montent encore et j'en profite pour bien vite subtiliser le mini caillou repéré pendant le papotage.. il est magnifique, d'un vert foncé scintillant, en strates bien marquées, c'est sûrement celui-là que mon ami Merca avait posé avec ses pensées pour moi !!

Je ne sais plus quelle heure il est quand j'arrive à Cogne mais je sais que je DOIS dormir, pas question d'essayer d'aller jusqu'au refuge Sogno comme planifié, je n'en peux plus..

Je prends la décision de m'arrêter 4 heures au lieu des 3 prévues, je me dis que je raccourcirai les 15 minutes de pauses aux prochains ravitos, puis j'ai toujours une heure trente d'avance sur le planning.. oui le fameux planning, j'en parle beaucoup, il est quasi « vital » pour moi, le flirt avec les barrières horaires est ma hantise et j'ai vraiment besoin de ce point de repère pour savoir où j'en suis dans la course ; quand je pense que certains ne savent même pas où ils vont passer, ni vers quelle heure, .. un japonais a même découvert en pleine course qu'il aurait 330 km à accomplir .. c'est la première fois que j'ai vu un japonais exprimer ses sentiments avec tant de vigueur ;-)) (bon c'est vrai des japonais j'en vois pas tous les jours non plus !)

3 heures de repos, ça va me retaper, j'en suis sûre !

Une fois allongée le sommeil me fuit à nouveau, entre les bruits des gsm et autres concurrents irrespectueux, le froid du local et la dureté de la civière, j'estime avoir sombré deux fois 45 minutes environ.. trop peu pour moi, je m'en rendrai compte plus tard.. et pourtant je m'étais jurée de ne pas dormir dans les bases de vie ... L'avantage c'est que j'ai ainsi bénéficié deux fois de mes « boy » et « girl » toujours aux petits soins ;-)

Le redémarrage est pénible, mais pas de panique, ça va aller !

A la vue du buffet particulièrement généreux et original (de la crème de châtaigne notamment !!) offert par le refuge Sogno, je m'octroie les 15 minutes de pauses réglementaires ;-)).. mmmmm un régal..

Je perds 10 minutes en quittant les lieux à cause d'une balise déplacée sur un chemin latéral.. pfff et dire qu'il aurait suffi de jeter un coup d'œil plus tôt sur mon gps adoré !;-)).. et c'est ainsi que mon petit capital de minutes d'avance fond comme neige au soleil.

Jusque là, j'ai papoté avec quelques traileurs bien sympatiques ; j'ai fait la connaissance de belges fiers de l'être, d'un Champenois Alzheimerisant, de Léons en folie, d'une princesse multilingue et même d'un espagnol qui ne comprenait que mes « oles » ! Rencontres éphémères, mais ...rencontres !

Deux magnifiques surprises de taille m'attendent dans la descente vers Donnas :

- refuge Miseran : numéro de dossard ? 340 .. cris perçants de joie des deux demoiselles attablées au soleil .. moi très fière je me dis que c'est ma prononciation impeccable en italien qui les fait hurler ainsi .. bin non elle sont juste heureuses de me voir « enfin » arriver car elles ont pour moi un petit mot doux laissé par le dossard 114 ;-)))) ahhh que ça fait du bien !!
- un peu après le refuge Dondena : deux randonneurs viennent à ma rencontre : ce sont Mercatrice et Béator (ainsi nommés dans mes nombreux moments de confusion mentale) .. les sourires réchauffent mon cœur et me donnent des ailes .. je trotte presque en sifflotant ;-))

Donnas.. 16 h .. je suis décidée à ne pas tarder plus d'une heure..

J'ai une belle cloque à faire soigner et me donne cette excuse pour une douche rapide .. ça fait quand même du bien, on est mardi fin de journée et je n'ai plus été lavée depuis samedi soir.. ma propre odeur commence à m'incommoder ! Devant la file d'attente chez le podologue Merca se propose de soigner l'ampoule : rien à redire sur l'efficacité du traitement .. mais sur la façon.. alors là .. le Copère vétérinaire était très très nettement plus doux !! ;-))

La journée a été presque torride, j'ai souffert de cet air chaud et sec qui irrite mes voies respiratoires et je quitte Donnas en prévenant les amis que je vais essayer de continuer à avancer toute la nuit pour me reposer aux heures chaudes de la prochaine journée.

La montée dans les vignes s'accompagne de vilains crachats que je tente de traiter par le mépris... mais je râle quand même d'y laisser la pomme dont je viens de me délecter !

Ambiance de folie au ravito de Perloz dommage que je ne puisse m'y attarder ! J'entame la montée vers Sassa, je commence à ne plus être trop lucide, je crois que mon bidon est vide, je cherche une fontaine et lorsque je la trouve c'est pour me rendre compte que le bidon déborde ! Je peine dans la montée, le souffle de plus en plus rapide et court m'oblige à de fréquents arrêts. Je n'ose plus regarder ma montre, persuadée que je vais encore perdre par rapport à mon planning.

Sassa, Merca et Béatrice, fidèles ont décidé d'y grimper avec le mobil home (j'apprendrais plus tard que c'était pas du gâteau !) .. pile poil dans le timing.. ouf !

Je quitte mes amis qui me préviennent qu'ils ne pourront me rejoindre avant Niel. Une journée sans eux, je sens qu'ils vont me manquer !

Je progresse vers le refuge Coda .. lentement, de plus en plus difficilement.. je ne me rappelais pas qu'il y avait autant de pierriers dans cette montée. Un tout petit passage avec une corde bleue qui doit faire 2 mètres me cause du souci.. j'essaie de mettre un pied sur le rocher en dévers, je glisse et n'arrive pas à me rattraper .. je réessaie la manœuvre mais je ne trouve plus la force de réfléchir à la façon de m'y prendre.. un italien de passage accepte de m'aider en me poussant par le c.. et en tenant mes bâtons... je me sens hyper gênée de pareille nullité, ce gars doit se demander ce que je fous sur cette course !! Plus Coda se rapproche plus l'énergie diminue et quand le refuge se profile au loin je sais que je ne pourrai continuer plus longtemps sans dormir. Tant pis, je naviguerai sous la chaleur demain mais je ne me sens plus le courage de poursuivre dans cet état.

J'ai mis une heure de plus que prévu pour parvenir à Coda.. me voilà donc tout juste en phase avec le planning. Je limite le temps de repos à 1h30 au lieu de 2 heures. et là, enfin je dors une bonne heure en compagnie des ronflements de la princesse. Après avoir avalé du thé et des biscuits, je repars confiante.

Et c'est après que tout s'effondre, s'effrite plutôt car tout se déglingue en lenteur au début.. jusqu'à ce que j'aie l'impression de tomber dans un précipice sans fin ! Comment expliquer ce qui m'arrive.. même encore maintenant j'ai du mal .. comme si tout à coup une manivelle s'était enclenchée, décidant de tourner le film de ma course au ralenti.. je n'avance plus, que ça monte ou descende chaque mouvement me coûte un effort colossal.. la moindre petite bosse me paralyse, respirer par ce tuyau devenu si étroit me demande une telle énergie .. je n'en peux plus.. et des pierriers, encore des pierriers.. et pourtant ce tronçon me paraissait si facile en juillet, je n'avais même pas remarqué qu'il y avait des pierriers à franchir !!

La lutte s'engage entre cette main qui a décidé de tenir la manivelle et mon esprit qui a décidé de puiser toutes les ressources préparées pour les cas de coups durs : les paroles et messages des amis, la fraternité céleste, le sourire d'ange de la muletière aux terribles coups de fouet, les ondes secrètes, les trucs et astuces pêchées sur les forum (visualiser la ligne d'arrivée, ne plus penser qu'à mettre un pied devant l'autre et c'est tout...) le désir de vengeance, l'envie d'être à la hauteur de tous ceux qui me soutiennent, et l'amour que je puise dans la vision de mon homme qui est là pour moi.. Puis je sais que certains célestes ont été forcés à l'abandon sur blessure, moi je n'ai rien, pas de bobo et même pas mal aux jambes.. alors pour eux je me dois de poursuivre. Mon esprit se bat avec rage, j'y mets toutes les dernières forces qui me restent mais mon corps ne suit pas, les gels et autres nourritures engouffrées les unes sur les autres n'y changent rien..

J'ai beau «regarder la montagne dans les yeux et lui dire que je vaincrai» (magnifique phrase.. merci !) seules des larmes d'impuissance s'échappent ... la montagne, du haut de ses sommets majestueux, semble me regarder avec complaisance « pauvre faible fille, pourquoi as-tu tenté de jouer dans la cour des grands ? t'as vu dans quel état tu es maintenant ? » ... je me sens complètement perdue.. où en suis-je dans le parcours ? ça va encre monter ? ça descend ? où est le ravito ? et Niel ????

Toute notion de cohérence finit par me quitter.. je m'arrête sur un rocher pour admirer le fabuleux paysage et je me saoule des couleurs et reflets, je me régale des parfums et m'enivre du vent qui joue avec le soleil... le temps s'arrête pour m'ouvrir les portes du paradis en un instant !

Une dame me sort de ma torpeur en me dépassant. Il faut que j'avance, j'ai promis à Merca de me grouiller... et ses bottes de sécurité me font bien peur ! ;-)

Le responsable du dernier poste/serre avant la terrible descente sur Niel me suit aux jumelles.. et m'oblige à m'asseoir et me restaurer avant de redémarrer.. « vous ne serez pas à Niel avant 21h » me dit-il.. quoi ? si tard.. je n'ai plus regardé l'heure.. mais il reste peu pour Niel.. je repars avec le serre fil, jeune homme bien dynamique qui est obligé de se traîner à mes basques.

Tout au long de la course, les organisateurs et bénévoles sont exemplaires. Ils ne pensent qu'à donner et donner encore. Tout ce que je peux leur offrir en retour, ce sont justes quelques mots ou sourires qu'ils acceptent comme ils donnent : avec coeur !

La main qui tient la manivelle n'a pas relâché son étreinte et au contraire fait tourner la machine au ralenti qui bientôt se mue en arrêt sur images. Le serre fil m'explique, chiffres à l'appui, que je ne pourrai arriver à Gressoney dans les délais.. à moins de me mettre à courir ! .. courir !!! quoi courir .. comment veut-il que je coure alors que je ne sais même plus marcher !! La pitié l'emporte et je l'autorise à reprendre mon dossard, le libérant du fardeau de m'accompagner jusqu'en bas.

Me voilà seule.. anéantie, vaincue par un épuisement sans nom.. mais sûre de ma décision.. sereine face à mon choix.. (j'arriverai finalement à Niel à 21h45.. il me serait resté 3 h 15 pour rallier Gressoney.. hum .. no comment).

Le chemin me semble encore plus long dans ma solitude .. heureusement le gsm me relie à la vie.. merci à tous..

Des mobil homes gris peuplent la forêt du coin .. mais comment peut-on autoriser le parking à pareils endroits ? ;-))

Enfin une lumière.. Merca est venu à ma rencontre, je tombe dans ses bras en le voyant.. jamais je n'aurais imaginée tomber dans ses bras ailleurs que sur la ligne d'arrivée..

Les retrouvailles avec Dame Béatrice seront mêlées de douleur et soulagement ; chaleur et frissons se combinent et apaisent mon cœur.

J'aurai la chance de suivre encore un peu la course en profitant bien du mobil home gris cette fois : Yves et Anneke continuent le périple avec entrain, unis pour le pire et le meilleur ;-)).

Chaque fois que je vois arriver Anneke, elle est tous sourires ! Elle dégage un calme et une fraîcheur incroyables ! Elle s'empiffre de plats de pâtes à la tomate et ingurgite sa bière à toute vitesse ;-))

Quant à Yves il ne rêve que d'une chose : faire une grasse matinée !! Je les quitte à Valtournenche, confiante en leur succès.

Taxi de luxe jusque Courmayeur pour pouvoir assister à l'arrivée de mon extra terrestre de choucou ! Je suis si fière de lui.. de sa tenacité, de sa gestion.. il est vraiment fait pour la montagne !

Et samedi les deux héros du jour seront Yves la Mule et Anneke ... quelle magnifique revanche pour l'un et quelle fabuleuse victoire pour l'autre, ils sont épatants ! Lorsqu'ils signent cette belle affiche géante, c'est l'émotion totale !!

La remise des prix était truffée de discours positifs, d'humour, d'envie de faire la fête et de danser.. une vraie ambiance !!

Les célestes sont restés unis dans leurs joies comme dans leurs peines, expérience magique !

Je ne m'étalerai pas sur mon état de déception ... certains doivent me comprendre, sans doute est-ce le lot de ceux qui croient si fort en leurs rêves !!

Mais au fond de moi je sais que j'aime toujours le trail, j'aime toujours la montagne, j'aime toujours leur valeurs profondes ...

J'ai reçu des tonnes de belles phrases de consolations, parfois très émouvantes et inoubliables, parfois bourruées mais si attachantes ... je mesure la chance inouïe d'être si bien entourée..

Dans le ciel de ma vie brillait déjà une inaccessible étoile, celle-ci sera sa toute petite sœur, et lorsque mes mains tenteront dans leurs cauchemars de les saisir, la force de l'amitié et de l'amour tournera mon regard vers les bonheurs vécus et les bonheurs à venir....

**Merci à TOUS d'être là.. !**

La Casta – 30/09/2011

« Il y a beaucoup d'étoiles dans le ciel, à chacun de nous de peupler son paradis avec celles qui sont faites pour lui ! »

« Capter toutes les bonnes petites choses qui émaillent le chemin... ! »

« Ne garder que les bons moments de cette histoire de Tordus ! »

« Rêvons, il y a encore tant de belles pages à écrire ! »

**MERCI à TOUS d'être ici.. !**

La Casta – 04/10/2011

Et le caillou du Loson, me direz-vous, qu'est-il devenu ? il ne rejoindra jamais Bertone, il coulera une vie campagnarde en dépression (bin oui Miécrot est à 300m d'altitude !) pour éviter la mienne et juste me rappeler que le dépassement de soi a ses limites, mes limites !

Un jour le petit caillou de l'amitié quittera le plat pays et sera posé par ses deux transporteurs unis sur une belle montagne digne de sa valeur !